AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre) : La Russie face à l'EuropeItem42. Val Richer, Jeudi 4 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

42. Val Richer, Jeudi 4 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Description, Diplomatie (Russie), Enfants (Guizot), Europe, Guerre de Crimée (1853-1856), Inquiétude, Nature, Politique (Russie), Politique (Turquie), Presse, Santé (enfants Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-08-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3554, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
42 Val Richer, Jeudi 4 Août 1853

J'ai devant moi le plus épais brouillard que j'ai vu depuis longtemps dans un pays où j'en vois beaucoup ; mais c'est un brouillard blanc du matin que le soleil élève et

dissipe en une heure, et qui présage une belle journée. Nous en retrouvons quelques unes, mais sans suite et sans sécurité mêlées de mal et précaires, comme tous les biens de la vie.

Je ne suis pas inquiet comme vous ; je suis pourtant moins tranquille que je ne l'ai été jusqu'ici. La question primitive et turque me paraît arrangée ; vous demandez moins que vous ne vouliez d'abord ; la Porte dira ce que vous voulez ; vous lui répondrez comme elle vous le demande ; il n'y a là plus d'embarras. Mais il y en a maintenant entre l'Europe et vous ; un gros et un petit. Le gros tient à la position isolée que vous travaillez à reprendre envers la Porte ; le petit a été créé par les circulaires de M. de Nesselrode. Une question de vieille politique et une question d'amour propre récent. J'espère bien, ou plutôt je compte que ni l'une, ni l'autre n'amènera la guerre ; mais je ne vois pas encore comment on les arrangera l'une et l'autre, à la quasi satisfaction des partis intéressés, condition nécessaire de tout arrangement. Il faudra bien qu'on en vienne à bout. Quand ce sera fait, je me donnerai le plaisir de vous dire ce que, depuis longtemps, j'ai à vous dire, et je ne vous dis pas.

Je vois que vous aussi vous faites parader vos flottes dans la Baltique comme dans la mer noire. Est-ce bien utile et de bien bon goût ? Cela me fait un peu le même effet que le camp de Chobham en Angleterre, un joujou rare et fragile dont on s'amuse. En général, il ne faut pas se mettre beaucoup en avant par le côté où l'on n'est pas le premier. Il paraît que notre ami Aberdeen a couru un véritable danger. Les cabs font bien du bruit à Londres. Je ne leur aurais jamais pardonné s'ils lui avaient fait vraiment mal, car je l'aime toujours beaucoup malgré son silence que je comprends. Plus on aurait envie de causer à coeur ouvert, moins on parle quand on ne le peut pas.

Avez-vous fait quelque attention, dans le Galignani, aux articles tirés d'un nouveau journal Anglais, the Press, qui me paraît se consacrer à la cause de l'Aristocratie territoriale, intelligente et libérale, de l'Angleterre ? Je viens d'en lire un, sur l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis, qui est très spirituel et très politique. Je voudrais bien que cette cause-là, qui est la bonne, fût bien défendue ; elle l'est bien faiblement depuis longtemps.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je pars ce matin à 10 heures, pour une course de campagne qui me prendra la journée. Je fais plus de ces courses-là que je ne voudrais. Mon gendre Conrad cherche à acheter une petite terre dans ce pays-ci, et il me demande d'aller voir tout ce qu'on lui propose. J'espère que ce sera bientôt fini. Pauline est encore un peu souffrante, plus de fièvre, mais une névralgie douloureuse, et qui l'abat.

10 heures

Adieu, adieu. Je pars sans que mon facteur soit arrivé, ce qui est toujours un grand ennui. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 42. Val Richer, Jeudi 4 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4872

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

proprie recent. Perpire bien, ou plutat je

comple que ni l'ene, ni l'autre n'amenena

la quena ; mais je ne vois pa, encore comment on les avenugera l'une es l'antre, à la quariIntisfaction eles partir, interentes, condition
nécessaire de tout avenugement. Il fautra bin
quen a vierne à bout. Second ce dere fait fe
me donnera: le ploitir de vous dire ce glu,
depuis langeme, j'ai à vois lire ce je ne vous
dis part.

Le vois que vous, aussi vous faits, parales vous flotter dans la Baltique comme dans la Pair hoire. Est ce bis notile et de bien bon polit ? leta me fait em peu le même offet que le camp de Chobham en Augletorne, un jonjou la care et fragile dont en Vanuele. En geniral, it ne fair par le esté où lou ester par le premier.

It paroit que notre ani alerchem a loure en seritable danger de cote fort bien du bruit à dondre le avoient foit veniment mul, car je l'aime toujour, heautoup, malgre don dilence que je comprende. Plus on auroit ouvie de causer à com ouvert, mois, en parle quand on ne le pour pas.

Salignami, aux articles line, Ihm nouveun journal

Anglais, the Pock, qui me poroit de consarres à la caire de l'Arthrocate levritoriale, intellique et libels ale, de l'Angletorne ? de vieux d'on line les distribuses de la Russie de la Sent, tenis, qui est très, d'angletorne la Russie de la Sent, tenis, qui est très, d'privilent en bis, politique. De voulonis bien que ette cause là , qui est la borne, fire bien define, ette l'est bien forble ment depuis longtours.

Le vous quitte pour faire me loi lotte . De pors le matin, à to heure, pour sur course de compagne qui me prendre la journele. De fois plus et en course la que je de voudroir. Peron quidre lourent cherche à action seus potite terre dans ce proport, et il me demande d'aller vois tout ce que l'aller propose. Il pour que ce deve bientet fini. Parline propose. Il pour que ce deve bientet fini. Parline les tentent en peu d'ouffrante; plus de finire, mais sue nebralque doucleureure se qui l'abort.

to himes.

Acres acres de par lan que mon faction doit errois